

cinq brefs chapitres un examen formel du corpus : « Matériaux et supports » (avec une esquisse de typologie des autels), « Technique » (étapes de la taille, traces d'outils...), « Formes » (*i.e.* degrés du relief, frontalité, proportions des corps, représentation des vêtements, chevelure...) et « Iconographie » (catalogue des divinités, *e.g.*, pour nous limiter ici à quelques représentations locales, Jupiter héliopolitain et autres dieux engainés, déesses endeuillées libanaises, divinités flanquées d'animaux...); le dernier court chapitre intitulé « Ateliers, convergences et sculpteurs » n'est guère éclairant : le renvoi aux styles « plat », « rude » et « beau » (c'est-à-dire romain) définis par P. Collart et P. Coupel à Baalbek n'est peut-être pas le plus heureux ; de même, les termes de « main », « équipe » et « atelier » auraient gagné à être précisément définis. Z. Fani-Alpi y suggère entre autres propositions une parenté – terme auquel elle préfère celui de « convergence » – entre certaines productions de la Béqaa et la sculpture palmyrénienne par exemple. En conclusion, l'auteur souligne la multiplicité des sources d'inspiration de la production étudiée, puisant exceptionnellement à des modèles de l'Vrbs (reliefs du temple de Bacchus à Baalbek), plus généralement à un répertoire romain stéréotypé (piédestaux importés de Tyr, bassins de Baalbek), et à des traditions orientales anciennes (soleil ailé, merlons...). S'il offre une première étude technique d'une partie de la sculpture d'époque romaine au Liban, ce travail souffre toutefois de sa limitation aux seuls « reliefs divins » évoqués dans le titre ; il aurait gagné à être étendu à d'autres catégories matérielles (*supra*), au moins à titre de comparaison, et à l'époque hellénistique voire perse, en intégrant par exemple les trônes vides retrouvés dans les sites côtiers ; cet élargissement aurait livré une épaisseur temporelle et une assise élargie à l'étude sur laquelle fonder plus fermement les filiations artistiques identifiées. Sans doute aurait-il également permis de distinguer plus nettement l'impact éventuel de la fondation de la colonie de Béryte, et, partant, celui du chantier de Baalbek, sur les productions artistiques régionales d'époque romaine. On se réjouira néanmoins de la parution de cet utile catalogue, en espérant qu'un même travail sera un jour réalisé pour d'autres catégories matérielles (par ex. les petits bronzes) en sorte d'envisager à terme une étude complète des représentations religieuses figurées du Liban. Bibliographie et index. Préface traduite en arabe.

Laurent THOLBECQ

Dominique PARAYRE (Ed.), avec la collaboration de Martin Sauvage pour la cartographie, *Le fleuve rebelle. Géographie historique du moyen Oronte d'Ebla à l'époque médiévale*. Actes du colloque international tenu les 13 et 14 décembre 2012 à Nanterre (MAE) et à Paris (INHA). Beyrouth, Presses de l'Institut français du Proche-Orient, 2016. 1 vol. 22 cm x 28 cm, 473 p., 21 pl. couleur, 23 cartes coul. dans pochette séparée. (SYRIA, SUPPLÉMENT 4). Prix : 45 €. ISBN 978-2-35159-725-5.

Rendant compte ici même de l'ouvrage de K. Bartl & M. al-Maqdissi, *New Prospecting in the Orontes Region, First Results of Archaeological Fieldwork*, Rahden, 2014 (AC 84 [2015], p. 544-545), j'appelais de mes vœux la parution des actes du colloque « Oronte » organisé à Paris en 2012. C'est désormais chose faite avec ce nouveau supplément à la revue *Syria*. En réalité, les deux volumes se complètent utilement : alors que le volume publié chez Marie Leidorf portait

essentiellement sur les travaux de terrain, le colloque de Paris présente, à côté des travaux archéologiques (« Fouilles et prospections », p. 281-395), plusieurs études approfondies des sources textuelles nombreuses qui, du Bronze ancien à l'époque médiévale, évoquent l'Oronte et les régions qu'il traverse (« Textes, objets, images », p. 29-269). C'est en effet la « longue durée » qui caractérise ce beau volume dont on limitera ici – les lecteurs me pardonneront – la recension aux périodes classiques. Les contributions concernent les 600 km du parcours du fleuve, de ses sources dans la plaine septentrionale de la Béqaa, à son embouchure, près de Séleucie de Piérie, le port d'Antioche (voir l'excellente synthèse géographique de M. Al-Dbiyat). C'est donc en termes de faciès régionaux différents mais interconnectés et de tension entre itinéraire et frontière, que D. Parayre présente dans son introduction les principaux cadres de la recherche. Revenant sur les données textuelles gréco-latines, J. Aliquot conclut à la faible navigabilité du fleuve, entravée par le profil en palier de son cours, à l'exception peut-être de son dernier segment antiochéen (mais peut-être conviendrait-il d'intégrer au débat les aménagements hydrauliques – canal et tunnel ? – des environs de Qarquour) ; cette proposition méritera en tout cas d'être confrontée aux études céramiques en cours (au mobilier céramique antiochéen conservé à Princeton, aux travaux d'A. Vokaer à Apamée et *e.g.* à ceux de P. Reynolds à Homs), les marchés d'approvisionnement d'Antioche et d'Apamée paraissant à ce stade de l'étude indéniablement liés. J. Ch. Balty évoque les voies et *les deux* aqueducs apaméens – c'est là une nouveauté –, en écho à son « Routes et milliaires de l'Oronte et d'Apamène », et à « Problèmes de l'eau à Apamée de Syrie », repris dans J. et J. Ch. Balty, *Apamée et l'Apamène antique, Scripta varia historica*, Bruxelles, 2014, p. 47-58 et 59-72 ; l'on palliera l'absence de reproduction du segment syrien de la *Tabula Peutingeriana* (annoncée en fig. 1, p. 230) en recourant aux ressources en ligne. J. Balty exploite de son côté le récit du martyre de saint Maurice d'Apamée sous la Tétrarchie, relaté par une source du X<sup>e</sup> s., et lui confronte ce que l'on connaît de la topographie urbaine d'Apamée et de l'environnement marécageux immédiat de la ville ; elle revient par conséquent sur les témoignages antiques – en particulier les *Cynegetica* du Pseudo-Oppien – d'assainissement et de mise en valeur agricole du Ghâb. Marchant sur les traces de P. Chuvin, P.-L. Gatier réunit dans une riche contribution plusieurs dossiers documentaires relatifs à l'Oronte : il discute ainsi *e.g.* l'inscription du fleuve dans sa géographie mythologique antiochéenne (fleuve serpent) nettement grecque (Arcadie) par opposition à sa géographie apaméenne (fleuve Bélos) macédonienne (fleuve Axios) ; il revient aussi sur les sources de l'Oronte et sur leur appartenance territoriale, évoque enfin l'image classique du fleuve, révisant au passage la lecture du programme iconographique des bains de Ghallineh (région de Laodicée-sur-Mer). Du côté des prospections, on pointera en particulier les travaux de G. Philip & J. Bradbury en amont et en aval de Homs et leurs résultats généraux pour les territoires d'Aréthuse, d'Émèse et de Laodicée du Liban, de l'époque hellénistique à l'époque byzantine (p. 390-395). En fin de volume, D. Parayre synthétise l'apport de ces deux journées dans une conclusion qui pointe les disparités documentaires entre les hautes périodes et l'époque classique, et tente, sur la longue durée, une première synthèse concernant les ressources, l'exploitation et l'occupation des territoires composites traversés par le plus long des fleuves levantins. On regrettera qu'en dehors des prospections, l'époque médiévale n'ait été évoquée

que par une brève étude de mobilier céramique (I. Shaddoud). De même, si l'on comprend que l'hétérogénéité des transcriptions toponymiques ait incité les éditeurs à renoncer à un index topographique, on regrettera l'absence d'index des sources textuelles classiques, lequel aurait permis d'homogénéiser certaines entrées (e.g. l'Oppien de J. Balty, p. 246 qui est le Pseudo-Oppien de P.-L. Gatier, p. 262). Un jeu de 23 cartes indépendantes, imprimées en pleine page et en couleurs, permet de suivre les exposés de la première partie, une carte appropriée sous les yeux. Assurément une excellente initiative et, *in fine*, un volume riche de nombreux documents et analyses nouvelles.

Laurent THOLBECQ

Andreas KROPP & Rubina RAJA (Ed.), *The World of Palmyra*. Copenhague, The Royal Danish Academy of Sciences and Letters, 2016. 1 vol., 246 p., nombr. fig. (SCIENTIA DANICA. SERIES H. HUMANISTICA, 4, vol. 6 = PALMYRENSKE STUDIER – PALMYRENE STUDIES, I). Prix : 220 DKK. ISBN 978-87-7304-397-4.

« The World of Palmyra » : un monde complexe, entre Orient et Occident, comme on l'a souvent écrit en reprenant en quelque sorte la formule de Pline (*Nat. Hist.* V, 88 : *inter duo imperia summa Romanorum Parthorumque*), un monde dont ce colloque tenu à Copenhague en décembre 2013 cherche, après plusieurs autres, à cerner et à comprendre certains aspects, lui reconnaissant, dès les pages liminaires de ses éditeurs, ce caractère de « kaleidoscope of cultures » (p. 9) – « Kulturbegegnung », écrivait A. Schmidt-Colinet en 1995 – qui définit assez exactement, en effet, la société et la civilisation de Palmyre. Un second colloque est d'ores et déjà programmé, qui ouvrira encore les perspectives : « Palmyra and the Mediterranean ». Avec ces réunions internationales organisées autour du « Palmyra Portrait Project » financé par la Fondation Carlsberg, le Danemark renoue avec une tradition presque centenaire d'études archéologiques sur la Syrie gréco-romaine (fouilles de H. Ingholt dans la nécropole de Palmyre à partir de 1924, puis à Hama, de 1930 à 1938 ; recherches de P. J. Riis à Tell Sukas, 1958-1963). En ce qui concerne Palmyre, le lien avec la personnalité et les travaux d'Ingholt demeure très fort aujourd'hui dans deux entreprises nouvelles : d'une part, la publication prochaine des carnets de notes du fouilleur, publication coordonnée par R. Raja et J.-B. Yon, dont A. H. Sørensen et J.-B. Yon nous donnent, dans les actes de ce colloque, un avant-goût très prometteur avec leurs remarques sur les tombes peintes et sur quelques inscriptions à partir de ces mêmes carnets ; d'autre part, le « Palmyra Portrait Project », visant à constituer une base de données fournissant toutes les informations nécessaires sur les quelque 2 700-2 800 – on évoque même le chiffre de plus de 3 000 – portraits palmyréniens connus et répertoriés à ce jour. Plusieurs articles du présent colloque ont été réalisés dans le cadre de ce projet, dont Tr. Long n'hésite pas à écrire : « The Palmyra Portrait Project database truly promises to revolutionise approaches to the material » (p. 146-147), en précisant qu'il offrira « just the material and its information », ce qui l'empêchera d'être « outdated », et que de « fresh methods and scholarship » (p. 135) permettront désormais d'aborder ces problèmes du portrait palmyrénien sur de nouvelles bases, seules les classifications d'Ingholt et de M. Colledge trouvant grâce ici aux yeux de l'auteur. L'outil, certes, sera infiniment précieux ; personne n'en doute. Il invitera,